

D. P. O'Gden, Esq.

074
A 694

L'ARGUS

JOURNAL ELECTORIQUE.

OMNIA EXSEQUI DECEAT.

Vol. I.]

TROIS-RIVIERES, MERCREDI, LE 27 SEPTEMBRE, 1826.

N. 5

IMPRIME ET PUBLIE

PAR

LUDGER DUVERNAY.

Rue Royale.

Adresse à la Célèbre Société des

TROMPEURS, GIROUETTES, & Co.

DANS mon adresse aux électeurs de cette ville, insérée dans le dernier N. de L'Argus, je m'étais réservé de faire les remerciemens mérités à la Société de Trompeurs, Girouettes, & Co. et comme je ne suis pas de cette classe, Dieu merci, je tiens ma promesse, et je prends la liberté de vous les communiquer, vous priant de leur donner place dans votre prochain. Afin que l'on me comprenne bien, il devient nécessaire que l'on sache à quelle espèce de gens je m'adresse; je vais en faire le portrait, et je crois que les traits seront assez frappants pour que l'on ne s'y méprenne pas, que l'on soit tout d'accord avec moi, que ses gens là sont bien dignes de leur méprisable société. Par exemple les qualités des membres de cette société ou certains d'eux sont: Un homme qui avant que j'aie même fait imprimer mes lettres aux électeurs m'a dit: vous faites bien de vous présenter, il faut qu'un parmi nous pour opposer M. Ogden, et si vous ne l'avez pas fait, je le ferai moi, et je suis bien content que vous vous y décidiez et je vais commencer à travailler pour vous. Même je l'ai rencontré en ville, exécutant ou feignant d'exécuter sa promesse le même jour. Quelques jours après, il disait haut et très-haut dans la rue, près du marché, il faut opposer Mr. Ogden, il ne sera pas élu, malgré Mr. Bell avec toutes ses Plaques de Société.

Enfin on me rencontre moi et quelques uns de mon parti et l'on parait toujours ferme. Cependant dans cet intervalle l'on dine avec Mr. Ogden, chez Mr. Ezek Hart, on en sort tard et l'on s'en vient chez Mr. à deux heures du matin in statu quo, manger des melons, cela donne des soupçons, l'on demande le lendemain si on ne serait pas changé, qu'on le dit: nouvelles protestations que non. Enfin s'il fallait trente ou quarante personnes pour attester que l'on était vivement attaché à mon parti, du moins que l'on paraissait l'être, et opposé à celui de Mr. O. (au moins en paroles) c'est facile de les trouver. Qui est celui qui lit ceci et qui s'attend à ce qui va suivre? personne. Cinq ou six jours avant l'élection ce Monsieur est vu avec Mr. Ogden, Mr. Burns et Mr. Guin, à parcourir les maisons dans cette partie de la ville qui joint à la Banlieue; travaillant ou feignant de travailler pour Mr. Ogden. J'en fus averti sur le champ

et ne pouvant le croire, je pris le parti d'y aller moi-même. Je passai peut-être une heure après ces Messieurs, avec une autre personne digne de foi et l'on nous dit que c'était vrai que ce Mr. y avait été; les uns disaient: il nous paraissait peu ferme, un autre il était avec Mr. Ogden et son parti, mais quand j'ai refusé de leur promettre ma voix, il s'est retiré par derrière les autres et me faisait des signes d'approbation. Rencontrant une personne de mon parti, l'on prend le devant et on lui dit en passant: vous allez achever l'ouvrage, (parlant de s'assurer des voix en ma faveur) c'est bon vous faites bien. Eh bien, le jour de l'élection arrive, nous allons voir sur quel côté va retourner la girouette. Les électeurs sont requis de lever leurs mains en la manière ordinaire et voyant une majorité en ma faveur, l'on s'écrie Poll Poll; l'on va tourmenter et menacer les gens et l'on a l'audace même de crier de la foule à un Ogden, de mes électeurs, qui avait droit de voter incontestablement, mais à qui l'on déférait le serment, "prenez garde à ce que vous faites." Voilà le portrait d'un de ces sujets dont le nombre n'est malheureusement que trop grand dans cette place. Mais qu'il m'est repugnant de voir ce la juste de la maxime "le père tel fils" en cette occasion; ce jeune homme s'est rendu dans nos assemblées, s'y est montré très chaud et été vu ensuite travailler contre moi et suivre le parti de Mr. Ogden dans cette dernière assemblée et cohorte de la veille de l'élection, le 11. Septembre; mais menaçons celui-ci, espérant que jeune encore il saura profiter de cette leçon, et que le mépris qu'il s'est attiré, des deux partis mêmes, le fera revenir de ses erreurs et le rendra plus circonspect dans sa conduite publique. Que dirons nous de ces autres personnes qui ont feint de travailler pour moi, qui la veille même de l'élection, le soir, étaient prêts à se battre contre l'autre partie, qui au Poll même se sont avancés en disant qu'ils venaient voter pour moi, et sont venus d'un air effronté voter contre moi? Ces faits paraissent incroyables, mais ne sont malheureusement que trop vrais.

Maintenant lecteurs jugez de la respectabilité de cette compagnie, et joignons nous tous ensemble pour diminuer le nombre des associés, par le mépris et autres châtimens qui peuvent leur être dus. D'après ces faits les personnes qui regardaient mon succès comme certain, ne seront pas surpris du revers qui s'est opéré. On sera toujours exposé à de pareils catastrophes, tant qu'il existera de semblables gens, dans une petite place comme celle-ci. Je suis pour la vie, l'ennemi des Trompeurs & Girouettes.

P. B. DUMOULIN.

Trois-Rivieres, 26 Septembre, 1826.

(POUR L'ARGUS.)

Mr. le Rédacteur,

EN lisant dans votre dernier N. le discours prononcé par le Solliciteur général à l'ouverture du Poll, mardi, le 12 du courant, j'en suis tout rempli d'indignation pour celui qui en est le très-digne auteur; je vous avoue Monsieur, que j'avais une toute autre idée des talens de l'orateur en question. Il est sans doute sans exemple dans ce pays, qu'un Candidat ait jamais réclamé les suffrages d'un peuple libre, en insultant de la manière la plus outrageante. Il est surprenant, qu'après avoir débité tant de platitudes et surtout tant de calomnies contre une partie des habitans du Canada, et ceux de la place surtout, ce Mr. ait réussi à se faire élire. Il ne fallait rien moins qu'un enthousiasme fanatique de la part de plusieurs de ses supports, pour lui faire remporter une victoire si peu méritée.

Dans votre paragraphe du 20 du courant, il est à supposer que Mr. le solliciteur général avait cinq raisons ou motifs d'une conduite si extraordinaire. On demande d'abord si Mr. avait en vue de se montrer à découvert. Si c'était là un de ses motifs, tout le monde sait qu'il a réussi au-delà de ses espérances; car rien ne peut mieux déceler le caractère et les talens de ce Mr. que son éloquent discours, et l'opinion de chacun est formée sur ce point. Mais il paraît néanmoins que la plupart des électeurs avaient oublié ce qui se passait ici lorsque ce Monsieur y demeurait.

Mais jettons un voile épais sur le passé.....

Si c'était le désir de ce Mr. de "profiter de ce moment pour assouvir sa rage contre un parti qui, à ce qu'il dit, voulait la ruine du pays" il n'a pas moins réussi que dans le premier cas. Car il est impossible de traiter l'ennemi le plus cruel d'une manière plus injurieuse que l'on a traité le respectable parti qui l'opposait. Il nous vient au cœur de dire qu'il avait un *Gueule de Fer*. C'est une fautes il aurait du dire *une Gueule d'Enfer*; car il ne fallait rien moins que cela, pour avoir vomit tant de turpitudes, &c. Il n'a cependant pas réussi dans tout; car sa *Gueule de Fer* et ses gestes forieux n'ont pu faire trembler personne, quoiqu'il se fatiguât d'en faire trembler plusieurs.

Le 3e motif qu'on lui suppose, est celui de "fatiguer les esprits au point de les empêcher de goûter de bonnes raisons." Quoique les auditeurs fussent las depuis longtems d'écouter ses exclamations fariboliques, il n'a cependant pas réussi selon ses vues; car les autres messieurs qui étaient sur le *hustings* ont été écoutés avec plaisir et applaudissemens, ce qui ne va cependant pas jusqu'à dire que tous aient goûté les bonnes raisons que donnerent les autres messieurs qui ont parlé après lui. Disons le avec regret, un certain nombre de ses partisans a fermé l'oreille à toute la vérité venant du parti opposé, tandis qu'ils étaient toujours disposés à écouter toute espèce de calomnies qu'on lançait de leur côté contre Mr. Dumoulin et son parti.

"Etait-ce pour supplier à une absence de raisons légitimes?" Je laisse au lecteur de décider sur ce point. Son discours a été publié, et cela d'une manière si correcte et si fidèle, que les amis mêmes du savant Solliciteur général ont été surpris de voir qu'aucune de